

Stimuler le développement économique de la filière bois

Baromètre économique

4^e trimestre 2017

Chaque trimestre, l'Office économique wallon du bois publie son baromètre de l'activité au sein de la filière bois. Il propose un tableau récapitulatif des tendances par sous-secteur d'activité, des indications de conjoncture glanées auprès des professionnels wallons, ainsi qu'une sélection de graphiques contextuels utiles pour décrypter les évolutions constatées et les replacer dans un contexte plus général.

L'aperçu des tendances

	Matière première		Produit principal		Produits connexes	
	Offre	Prix	Demande	Prix	Demande	Prix
Grumes feuillus	→	↗	↗	↗	↘	↘
Chantier de découpe résineux	→	→	↗	→	↘	↘
Sciages feuillus	→	↗	→	→	→	→
Sciages résineux (petites et moyennes unités)	n.c.	n.c.	n.c.	n.c.	n.c.	n.c.
Sciages résineux (grosses unités)	→	→	→	→	→	→
Pâte à papier	↗	→	→	→	→	→
Panneaux (rondins)	→	↗	-	-	→	↘
Panneaux (plaquettes)	→	↗	-	-	-	-
Pellets	-	-	↗	↗	↘	↘
Palettes	↘	→	-	-	-	-

→ à tendance montante

→ à tendance descendante

Les indications de conjoncture

L'**offre en feuillus** lors des ventes d'automne a été relativement stable, quoique jugée insuffisante principalement pour le **chêne**. L'essence connaît un fort retour de la demande depuis 2-3 ans, tant sur le marché intérieur qu'extérieur. Les exportateurs ont mis la pression sur les lots disponibles en offrant des prix très élevés au grand dam des scieurs locaux. La situation semble atteindre une forme de paroxysme. Les scieurs pensent qu'il s'agit d'une manœuvre asiatique pour les faire disparaître et libérer ainsi le marché local comme cela a été le cas avec le hêtre il y a quelques années. D'autres estiment que la baisse générale de l'offre en chêne entraîne les exportateurs à mettre des prix insensés sur tous les lots qui passent pour honorer leurs contrats avec l'Asie. Le **hêtre** connaît une recrudescence de ses prix sur pied, avec une forte reprise à l'exportation et une variation de prix de l'ordre de 5 à 10 % par rapport à 2016. Environ les trois quarts du **frêne** partent à l'exportation. En plus de l'accessibilité difficile à la vente, les conditions météorologiques de cet automne et début d'hiver, avec des sols gorgés d'eau, ne facilitent pas les activités de débardage.

Les ventes de lots de type **bois de chauffage** ont rencontré beaucoup de difficultés fin 2017. De nombreux invendus sont à déplorer, à des prix de retrait de 10-12 €/m³ sur pied. La demande est en baisse tant à partir de la forêt qu'en sortie de scierie.

La demande en **sciages feuillus** est stable. Elle se maintient à un niveau élevé pour le chêne. Comme nous le mentionnions déjà au trimestre précédent, les répercussions de prix sur les produits deviennent impossibles sous peine de voir les consommateurs se tourner vers d'autres fournisseurs ou d'autres essences. Quand il ne s'agit pas pour eux d'opter pour d'autres matériaux, un choix encore plus dommageable pour la filière (cf. traverses de chemin de fer).

S'agissant de l'exploitation de **grumes résineuses**, l'approvisionnement est constant. Mentionnons toutefois une tendance baissière momentanée en raison des conditions climatiques.

La demande en **sciages résineux** est assez soutenue. La conjoncture économique globale est favorable en Europe. Les pays gros producteurs, scandinaves notamment, marquent leur présence sur les marchés chinois, japonais, américain et nord-africain, ce qui desserre l'étau sur l'Europe, au profit des scieries locales.

Une certaine inquiétude règne chez les scieurs résineux industriels face à la tendance de produire des bois dont les catégories dépassent trop largement leurs besoins et les capacités de leur outil (ligne canter). Parallèlement, les craintes persistent chez les propriétaires publics et privés quant à la valeur des gros bois de **douglas** sur le marché belge. S'il s'agit d'une essence très intéressante en termes de productivité (elle permet d'obtenir un premier mètre cube en 35-40 ans et un mètre cube supplémentaire tous les 10 ans, et une productivité qui reste soutenue plus longtemps que celle de l'épicéa), toute la question est de savoir pourquoi produire de très gros bois si finalement ils ne trouvent pas ou peu d'acheteurs, et à des prix relativement bas.

Mais qu'entend-t-on exactement par gros bois, notamment en douglas ? Quelles sont les limites d'une ligne canter/multilames ou d'une ligne traditionnelle ?

	Circonférence sur écorce bois rond	Diamètre sur écorce bois rond	Épaisseur écorce à hauteur d'homme si bois rond sur pied (douglas) (J.Rondeux et al.)	Volume arbre sur pied (bft) pour ces catégories de dimensions à hauteur d'homme (douglas) (J.Rondeux et al.)
Petit bois	>= 23,5 cm et < 70,5 cm	>= 7,5 cm et < 22,5 cm	Entre 0,3 et 0,8 cm	< 0,35 m ³
Bois moyen	>= 70,5 cm et < 149,5 cm	>= 22,5 cm et < 47,5 cm	Entre 0,8 et 2,4 cm	Entre 0,4 et 2,5 m ³
Gros bois	>= 149,5 cm et < 212,5 cm	>= 47,5 cm et < 67,5 cm	Entre 2,4 et 3,7 cm	Entre 2,5 et 5,2 m ³
Très gros bois	>= 212,5 cm	>= 67,5 cm	> 3,7 cm	> 5,2 m ³

Définition des catégories de diamètre de bois résineux (sur écorce, France, IFN)

En fonction des modèles, une ligne canter-circulaire scie en théorie des bois d'environ 10 à 65 cm diamètre fin bout sous écorce, soit d'environ 30 à 200 cm de circonférence sous écorce. L'industrialisation du sciage de résineux, avec l'utilisation des lignes canters-circulaires, a tiré le marché vers des bois moyens d'un ou de deux mètres cubes. Toutefois, les scieries traditionnelles équipées d'un chariot/ruban peuvent encore transformer des bois de 5 à 10 m³, soit de 215 à 295 cm de circonférence à 1,5 m (diamètre de +/- 65 cm à +/- 95 cm), sur lesquels elles sont en mesure de réaliser des débits hors standards à plus forte valeur ajoutée. Mais la difficulté devient plus importante pour des douglas de 10 m³ et plus, soit de circonférence d'environ 300 cm et plus (diamètre 95 cm et plus). Ces catégories de bois sont plus difficilement valorisables.

Preuve en est notamment la vente du CPAS de Bruges-La Cedrogne, où des lots ont été retirés car les prix descendaient sous les 60 €/m³. A la sortie d'une mission douglas en Bourgogne, force est de constater que le sciage des TGB en douglas (et le savoir-faire que cette pratique réclame) s'apparente plus au sciage du chêne (aubier, grosse écorce, gros nœuds, cœurs fendus, etc.) qu'à celui de l'épicéa. En effet, le douglas présente une hétérogénéité par ses défauts et singularités qui freine une industrialisation plus poussée de sa transformation et demande une intervention humaine plus marquée sur des installations plus traditionnelles pour des rendements matière moindres que sur les lignes industrielles. La difficulté réside pour les scieurs dans l'hétérogénéité et la qualité trop moyenne de la ressource qui conduit à des tris qualitatifs par tronçons nettement plus rédhitoires en termes de rendements que pour l'épicéa.

Si les forestiers avancent souvent que c'est aux transformateurs de s'adapter aux produits forestiers et non l'inverse, il est important de garder à l'esprit que les scieurs ne décident pas du marché. Ce sont bien les lois du marché qui s'imposent à eux et qui les commandent en matière de sciages. Prôner la production de GB et TGB, certes c'est avoir des peuplements qui valent le coup d'œil mais c'est surtout se déconnecter des lois du marché.

Mais, à l'heure où les prix du chêne s'envolent et où ceux de l'épicéa wallon demeurent soutenus, il peut être justement intéressant de se demander si les meilleures marges à réaliser pour un scieur

artisanal, de résineux ou de feuillus, ne résident pas effectivement dans les gros douglas de qualité charpente, tout comme en menuiserie. Pour revenir à la vente précitée, deux lots de douglas de plus de 10 m³ sont néanmoins partis, l'un vers un scieur industriel qui a eu la bonne idée d'investir... dans une ligne de sciage de gros bois il y a quelques années et l'autre vers un scieur de chêne !

Passons aux **chantiers de découpe**, où la demande en petit bois et les prix affichent un niveau constant. La demande en bois ronds écorcés ou fraisés est jugée bonne. Néanmoins, le marché des tuteurs en dessous de 7 cm de diamètre rencontre certaines difficultés. Un transfert semble s'être opéré vers les tuteurs de 9-10 cm de diamètre fin bout.

Pour la **pâte à papier**, l'approvisionnement en trituration feuillue est bon compte tenu d'un marché demandeur sur les grumes. Les stocks sont élevés. Néanmoins, décembre marque un ralentissement dû aux mauvaises conditions météorologiques, défavorables à la sortie des bois. Ce phénomène est conjugué à une demande en pâte stable, mais soutenue par la demande chinoise qui agit en régulateur du marché.

Au niveau de l'industrie du **panneau**, l'approvisionnement en rondins est constant, même s'il pourrait ralentir au vu des conditions climatiques. Même constat pour les connexes en sortie de scieries, qui connaîtront des contraintes d'approvisionnement similaires. Les stocks chez les fabricants restent néanmoins élevés, contrairement à certaines entreprises scandinaves ou allemandes où les stocks sont épuisés. La conjoncture économique favorable en Europe et la reprise du secteur de la construction maintiennent la demande en panneaux à un bon niveau.

Les bonnes ventes des produits finaux, les stocks de matière première qui s'épuisent et un prolongement des conditions climatiques défavorables pourraient créer des tensions sur les prix des matières premières en **connexes** comme en **bois ronds**. Mentionnons aussi que la **tempête Friederike** du 18 janvier 2018 aurait produit environ 8 millions de m³ de chablis en Allemagne, 200.000 à 500.000 m³ dans le quart nord-est de la France et près de 1,3 million de m³ en Suisse. Cela aura-t-il une influence sur le cours de bois ? A titre de comparaison, le DNF évalue pour la Wallonie à environ 40.000 m³ le volume de chablis dû aux coups de vent de janvier, principalement concentré sur l'est du pays (55 % du volume chablis résineux sur la Direction de Malmedy).

En ce qui concerne la fabrication de **pellets**, la demande est en croissance, mais il ne s'agit ni plus ni moins de la fluctuation saisonnière habituelle. Fin de l'année 2017, l'hiver ne s'était pas encore installé et les producteurs déploraient les pluies abondantes qui ne favorisent ni la rentrée de bois en scierie, et donc la génération de connexes nécessaires à la production des pellets, ni la vente de ces derniers.

Au cours de la saison des ventes d'automne, l'Administration forestière avait tenté de constituer un **calendrier plus étalé des ventes de bois** afin surtout d'éviter les ventes simultanées dans des endroits distants. L'objectif étant de faciliter la vie des acheteurs. Toutefois, certaines communes semblent attachées à des jours fixes liés au calendrier perpétuel. De ce fait, les achats de l'année se concentrent sur une période très courte au cours de laquelle il faut conjuguer réception des catalogues, visites des lots et ventes de bois. Les acheteurs de résineux souhaiteraient dès lors relancer les ventes de printemps. Si le DNF n'y voit aucun inconvénient, certaines communes ont encore une fois leurs habitudes en automne. De plus, il subsiste toujours un risque de chablis avec

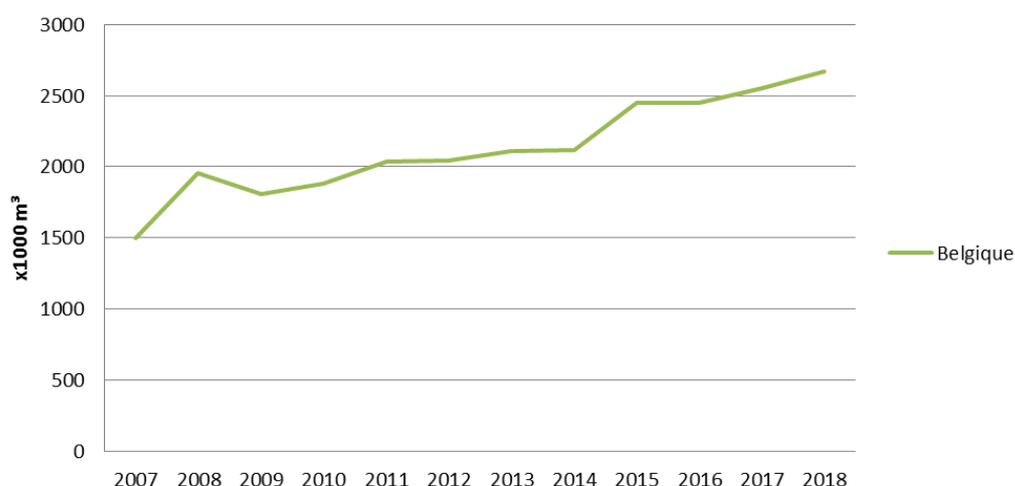
des vents plus importants lors du premier trimestre (cf. janvier 2018) et une possibilité de voir les prix baisser au printemps.

Selon les chiffres du DNF, les **ventes de printemps** du DNF en résineux s'élevaient en 2008 à 189.428 m³, alors que les ventes d'automne représentaient 871.800 m³. Au printemps 2018, les volumes sont de 57.600 m³, contre 792.704 m³ pour l'automne 2017. Il s'agit d'une baisse de près de 70 % en 10 ans pour les ventes de printemps, qui serait due à la fin de l'exploitation du capital en gros bois résineux (épicéa). Précisons également que les ventes de printemps sont surtout le fait des forêts domaniales. Si, à l'époque, certains observateurs communaux constataient que les ventes de printemps étaient effectivement marquées par une légère décote sur le prix des bois par rapport à l'automne, le niveau de demande des dernières années a balayé ces différences saisonnières. Le motif financier ne devrait plus constituer un obstacle pour les communes. Les acheteurs se disent favorables à un rapport de 50/50 sur les deux saisons pour optimiser l'étalement. Signalons enfin que le phénomène touche moins les acheteurs de feuillus, où des ventes de printemps sont moins adaptées à la saisonnalité de l'exploitation.

Finissons notre petit tour d'horizon par l'IRM pour vérifier la concordance de l'exploitation forestière avec les conditions météorologiques réelles. Après un premier semestre plutôt sec, la pluie revient au-dessus de la normale en jours de précipitation à partir de juillet-août, mais surtout en quantité à partir de septembre pour s'envoler vers les extrêmes de précipitations enregistrés en 1991 et 2012 dans le courant d'octobre et décembre. La situation est effectivement largement supérieure à la normale.

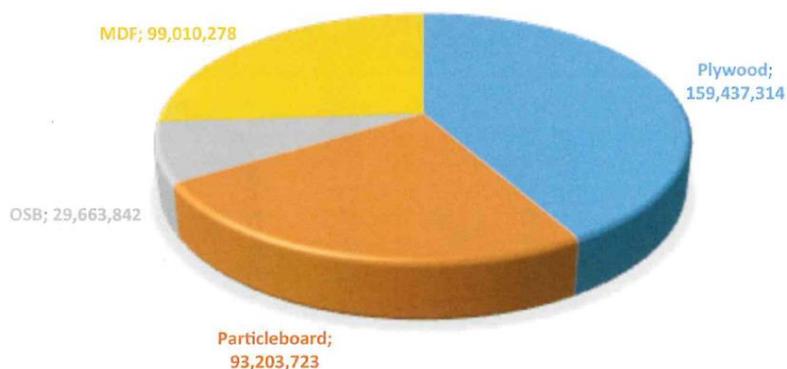
Les graphiques contextuels

Belgique - Evolution de la consommation de sciages résineux (x1000 m³)



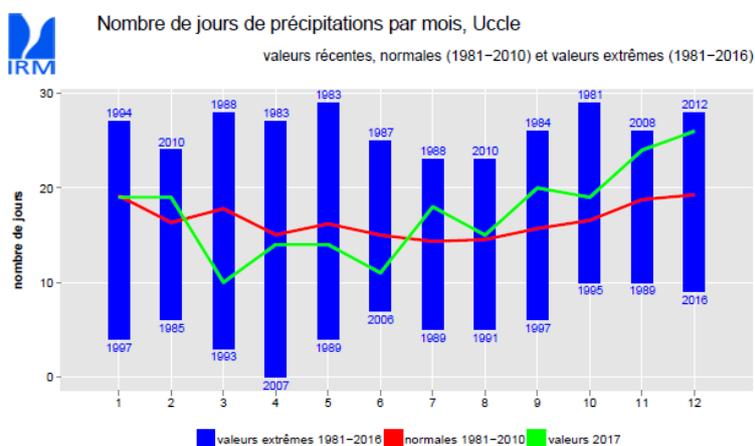
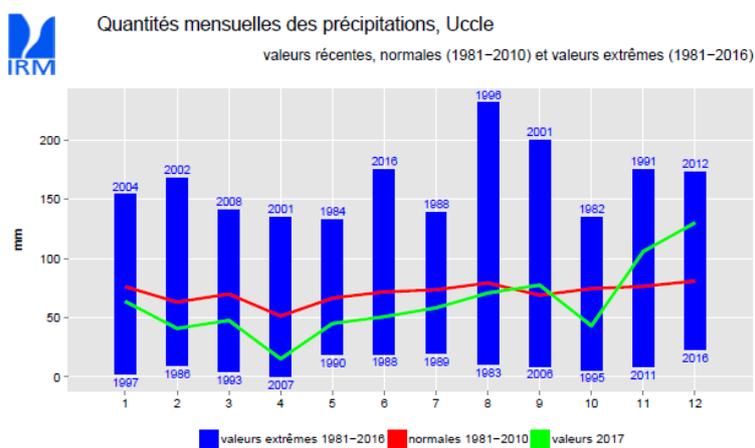
Source : EOS & ETTF

Production mondiale de panneaux en 2016 (m³)



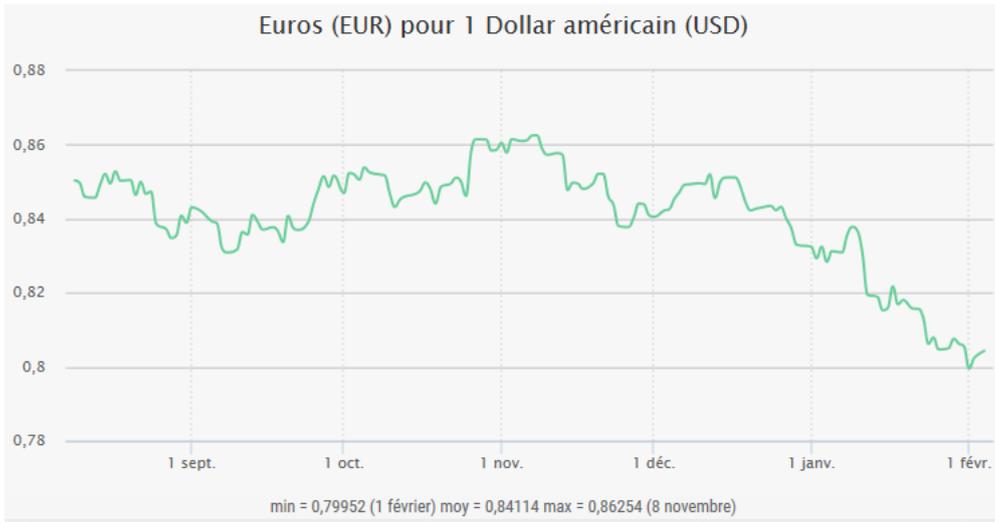
Source : WBPI

Précipitations à Uccle



Source : IRM

Cours EUR/USD



Source : exchange-rates.org

Cours du pétrole (Brent)

Prix du pétrole Brent



Source : prixdubaril.com